

Cie Mossoux-Bonté asbl

87 Rue des Tanneurs  
1000 Bruxelles

[www.mossoux-bonte.be](http://www.mossoux-bonte.be)  
[info@mossoux-bonte.be](mailto:info@mossoux-bonte.be)

# LES ENFANTS DU JEUDI

**ATELIERS DE DANSE A DESTINATION  
D'ENFANTS AUTISTES ET PSYCHOTIQUES**

\*\*\*

**Proposition pour 2018/2019**

Jeudi n.m. (lat. Jovis dies, jour de Jupiter)  
Quatrième jour de la semaine  
Autrefois, le jour de repos des écoliers  
était le jeudi, avant de devenir le mercredi

## Introduction

**Depuis 1999, Nicole Mossoux**, en collaboration avec **Trees Traversier**, psychanalyste et thérapeute du développement à *Rivage/Den Zaet*, (Service de santé Mentale de Bruxelles-Capitale), donne des ateliers de mouvement destinés à des enfants dysharmoniques.

*Il m'a semblé important, au sein de la recherche que mène la Compagnie, de rencontrer - par le mouvement - des enfants ayant des difficultés à être au monde.  
Si dans nos spectacles nous jouons avec l'étrangeté, la communication de l'intime, le trouble, que pouvons-nous partager avec ces enfants pour qui les frontières sont malaisées, pour qui l'étrange est souvent douloureux, et qui se marginalisent par devers eux ?  
Nicole Mossoux*

Ces ateliers proposent aux enfants des explorations gestuelles, exécutées en corrélation avec la musique, et visant à leur donner une meilleure conscience de leur corps, et à dégager le potentiel créatif qui est en eux : en étant à l'écoute de leur gestuelle propre, et en la canalisant dans des schémas spaciaux et rythmiques, en constituant une dynamique de groupe, en créant des liens visuels et tactiles entre eux.

**Actuellement**, les ateliers sont organisés pour des enfants du Centre Orthogénique de Mont-sur-Marchienne et se déroulent dans un studio des Ecuries de Charleroi/Danses (à Charleroi).  
Et pour des adolescents au Centre Clairval à Barvaux.

Les projets tels qu'ils sont construits avec le Centre Orthogénique de Mont-sur-Marchienne et Clairval à Barvaux bénéficient de soutiens précieux :

- ♣ de *Charleroi/Danses* qui met à disposition l'espace de travail.
- ♣ du *Centre Culturel de Durbuy* pour son soutien au niveau diffusion et visibilité du projet

Les ateliers à Charleroi sont encadrés par Nicole Mossoux, Elodie Paternostre, Trees Traversier, Ilse Deurinck et Virginie Verdier et à Barvaux par Fré Werbrouck et Elodie Paternostre

**De cette expérience, est née chez Elodie, Virginie et Fré le souhait de développer ces ateliers, en allant à la rencontre d'autres institutions pour enfants, adolescents ou adultes autistes et psychotiques, désireuses d'offrir cette démarche particulière et sensible à d'autres enfants.**

**Elodie Paternostre** a intégré le projet début 2009, au départ comme stagiaire et rapidement comme membre à part entière.

**Virginie Verdier** a rejoint l'équipe en mai 2011.  
Et **Fré Werbrouck** en 2018

# Description des ateliers

Les ateliers offrent un **espace d'exploration** par le **mouvement dansé**.

Nous y accompagnons chaque enfant dans sa qualité de mouvement. La dimension du jeu permet la rencontre et la transformation. Nous cherchons avant tout à créer un climat de confiance et d'approche en douceur pour trouver le juste équilibre entre contact et distance.

La notion **de groupe**, même si chaotique avec les enfants autistes, est un aspect important de cette démarche : nous leur suggérons des rapprochements, des coïncidences rythmiques, des interactions à distance pour chercher à éveiller entre eux de la relation, même fugace.

Les enfants évoluent donc dans un espace défini. Ils ont l'occasion de s'exprimer en toute liberté et si possible dans le plaisir par le mouvement et le rythme.

Chaque séance a son petit rituel : elle commence et se termine par une rencontre dans ce que nous appelons « le salon » (quelques chaises placées en cercle suffisent) où nous nous saluons, nous échangeons d'éventuelles informations avec les enfants et les éducateurs qui les accompagnent. C'est aussi l'endroit où l'on enlève et remet les chaussures et les manteaux. Ensuite nous nous rendons ensemble sur le plateau, pour une durée de 45 minutes.

Pour aller à la rencontre de chaque **individualité**, nous cherchons à nous connecter à l'instantané gestuel de chaque enfant.

Nous nous accordons à son univers pour communiquer au-delà de la parole, pour tenter d'entrer dans un lien privilégié avec chacun.

Quand nous sentons une opportunité se présenter, nous cherchons à rassembler les enfants dans un mouvement commun, comme par exemple une ronde, ou une course en vague qui balaye l'espace.

Le support musical invite le groupe à « entrer » dans la danse alternant des temps dynamiques et des temps de calme, d'apaisement.

## Le public

Les ateliers sont destinés à des enfants, des adolescents ou des adultes.

Nous veillons à constituer des groupes ne présentant pas d'écart d'âge de plus de deux ans, et de maximum 8 participants

## Le lieu

Il est intéressant que le lieu où se déroule l'atelier soit situé en dehors de l'Institution qui accueille les enfants au quotidien, afin de recréer un contexte particulier, qui peut déclencher des attitudes nouvelles, inhabituelles, comme en témoignent les éducateurs qui voient évoluer les enfants à la fois dans le Centre et au studio de danse.

L'activité demande un espace de minimum 8m sur 8m, équipé d'un tapis de danse ou un plancher, ainsi que d'une installation son de qualité.

## Les intervenants

L'encadrement est assuré par minimum deux danseuses qui interagissent avec les enfants. Une personne ressource se tient à l'extérieur, garante du cadre.

Les éducateurs sont présents quoiqu'un peu en retrait, ils interviennent en cas de besoin. L'occasion leur est offerte de pouvoir observer comment les enfants réagissent, interagissent dans un contexte différent du quotidien habituel.



Photos de Pierre Hannard





# Historique

Tout a commencé par l'envie conjointe de la psychanalyste Trees Traversier et de la chorégraphe Nicole Mossoux, de faire converger une démarche artistique avec l'accompagnement d'enfants souffrant d'autisme.

Le premier atelier a vu le jour un jeudi de l'année 1999 en compagnie de Claire Renoy, thérapeute du développement, collègue de Trees au Centre *Rivage/Den Zaet*. Ce furent tout d'abord les enfants de l'école « La Clairière » qui furent accueillis, les ateliers se déroulant au studio de la Compagnie Mossoux-Bonté.

Pendant l'année scolaire 2000-2001, le projet a continué avec l'institution « Grandir » (alors nommée « Ecole du Quotidien »).

A partir de 2005, la Cie Mossoux-Bonté a revendiqué cette activité dans ses missions générales, telles que définies auprès du Ministère de la Culture qui subventionne la Cie depuis 1996.

Claire Renoy a quitté le projet fin 2007. Trees et Nicole ont lancé un appel à collaboration dans leur réseau et Jean Florence s'est alors proposé de les accompagner, début 2008, en tant qu'intervenant sur le plateau.

En septembre 2008, ils rencontrent l'équipe du Centre Orthogénique de Mont-Sur-Marchienne avec qui est née une grande complicité. Les ateliers sont accueillis dans un studio de *Charleroi/Danses*, le Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## Presse

### « Les Enfants du Jeudi » : un parcours dansant avec des enfants disharmoniques

interview réalisé pour le journal Contredanse

**Nicole Mossoux** habitait autrefois en face d'une école dont les enfants, qu'elle entrapercevait par la fenêtre, semblaient lui faire des signes. Elle ne savait pas que le hasard allait les faire se rencontrer : ce sont eux que la chorégraphe retrouve aujourd'hui, dans l'atelier de mouvement qu'elle donne en compagnie de Trees Traversier et de Claire Renoy, respectivement psychanalyste et thérapeute du développement à RIVAGE/DEN ZAET<sup>1</sup>. Ces ateliers ont pris cours voici six années aujourd'hui.

**Claire Renoy** : *J'étais habituée à travailler en thérapie individuelle à médiation corporelle, c'est à dire à utiliser le jeu sensori-moteur et les expérience motrices avec des enfants jeunes ayant un retard de développement global incluant des difficultés de langage et de communication, et parfois des troubles identitaires, parce qu'il y a des niveaux de fonctionnement chez ces enfants qui sont très disparates, selon les secteurs de leur personnalité (certains ont le langage, d'autres pas). J'avais dans ma jeunesse approché la danse de très près. Ça m'intéressait d'aller vers autre chose avec des enfants en groupe. On a beaucoup discuté entre nous pour voir quels étaient nos points de ralliement. Trees et Nicole se connaissaient, mais j'ignorais tout du travail de la Compagnie Mossoux-Bonté... j'ai donc été voir leurs spectacles...*

**N M** : *Il était très important pour moi d'être accompagnée dans ce projet par des personnes ayant de l'expérience avec les enfants disharmoniques, et capables de « décoder » les signes qu'ils donnent. Au départ surtout, les échanges que nous avons eus après les séances étaient très « reconstituants » pour moi.*

**Claire Renoy** : *l'objectif n'était pas de faire de l'art thérapie, ni de la thérapie...*

**Nicole Mossoux** : *Non, il était de permettre à des enfants plutôt étranges, en marge de la normalité, de trouver un espace bien circonscrit qui leur propose des explorations gestuelles en relation avec d'autres enfants, et finalement d'y trouver du plaisir, une notion qui est devenue petit à petit le maître-mot de la démarche.*

**L'atelier se déroule donc au studio de répétition de la Compagnie, avec des conditions lumières de plateau et l'intervention de la musique. Ce lien Compagnie /travail avec les enfants est très important pour la danseuse chorégraphe:**

**NM** : *Oui, les conditions de travail et les manières de l'aborder sont proches de celles des répétitions de la Compagnie. La façon de mettre les enfants en condition, de les écouter, les regarder, de les accompagner, est très semblable à celle pratiquée avec les acteurs et les danseurs. Nous accueillons les propositions gestuelles, puis tentons de les orchestrer, de les circonscrire dans des espaces plus précis, de les faire partager aux autres enfants, et enfin de les retrouver de séance en séance, pour que la répétition du même commence à donner forme à du langage.*

*Mais si avec la Compagnie, la gestuelle, plus que comme un langage autonome, est abordée comme un support pour rentrer dans des univers, si dans les improvisations, ce qu'on retient des interprètes, c'est souvent ce qui nous surprend, nous interpelle, nous dérange, ici nous faisons un peu le chemin inverse : ce sont les univers si marqués des enfants, l'univers de chaque enfant en particulier qui devient langage, de par la formalisation, la répétition, et nous cherchons plutôt à intégrer comme vivante, source de plaisir, leur étrangeté naturelle plutôt que de la stigmatiser.*

*La grande différence est que nous n'avons pas l'objectif de la scène, de la représentation, et que pour ces enfants « l'étrange » est d'abord une prison avant d'être un moyen de communication.*

**CR** : *L'idée de départ était de pouvoir « choisir » les enfants, 6 maximum, entre 6 et 12 ans, de façon à imaginer un groupe pas trop hétérogène quant à leur niveau tonique, leurs capacités de coordination, leurs possibilités de supporter un certain cadre. Nous voulions éviter de nous retrouver avec des enfants trop isolés dans leur monde ou trop agités.*

---

<sup>1</sup> Service de Santé mentale de la Région Bruxelles-Capitale



*Mais ce sont les institutions<sup>2</sup> qui les ont choisis et c'est avec elles qu'il a fallu composer concernant la fréquence des ateliers<sup>3</sup>. On avait imaginé une formule de stages mais finalement on est arrivé à un rythme de deux fois par mois. Avec la première école qui a collaboré, l'irrégularité du calendrier, qui demandait une organisation un peu particulière, a posé problème. Et puis des institutrices accompagnantes trouvaient que ce n'était pas assez pédagogique : en effet, le plateau est d'abord un espace d'exploration, et pas celui d'une normalisation obligée. Il faut savoir que ces enfants sont habituellement conditionnés, dressés dans le comportement.*

**NM :** *Pour la toute première séance, j'avais préparé des exercices, imaginé des situations, mais tout a été remis en question une fois sur le plateau . En fait ils se trouvaient chacun isolés dans un univers sans relation vraiment avec le nôtre. Il fallait d'abord trouver les moyens d'une relation, principalement par le contact, très peu d'entre eux étant portés à imiter, ou à « participer à », comme le font spontanément les enfants.*

**CR :** *Mais le contact peut parfois être étouffant : comme de ce petit garçon qui s'accrochait farouchement à notre dos, qui ne voulait pas se décrocher... il s'y perdait lui-même, et nous empêchait aussi de nous occuper des autres enfants.*

**NM :** *Oui, il a fallu trouver des stratégies, mettre en place du jeu pour qu'il accepte de se détacher sans en être trop frustré...*

*On tente donc de les accompagner dans leur mouvement, sans presque jamais leur en imposer qui viendraient de nous. On part du mouvement de l'enfant et on le transforme en une forme de jeu gestuel qui est susceptible d'être répété, et partagé par d'autres enfants.*

**CR :** *Quand il y a une possibilité de jeu, c'est gagné !*

**NM :** *pour certains, le fait d'être touché peut être catastrophique, très perturbant. Une situation par trop fusionnelle peut mener à une crise. Qu'on puisse se toucher, oui, mais de façon à ce que chacun laisse de la liberté à l'autre. Jusqu'où est-on ensemble? A partir d'où séparés? On travaille tout le temps là-dessus...*

**Un long travail de patience et d'écoute, «d'espoir» et ponctué de beaucoup de «cadeaux», comme en témoignent encore nos deux interlocutrices.**

**CR :** *Comme cet enfant qui pendant six mois s'est couché, en position de sphinx, et toujours au même endroit. Petit à petit il s'est mis à participer avec les mains, mais en restant toujours dans la même position. Et puis, un beau jour, il s'est levé : face au mur, il y avait nos ombres... il s'est mis à sentir son corps qui bougeait et il s'est écrié: on danse! on danse! Il était emporté... C'était énorme, comme un tremblement de terre. Je pense aussi à cette petite fille qui avait toujours l'air dédoublée : elle dansait avec l'un en regardant un autre... D'un coup elle est devenue présente à ce qu'elle faisait.*

**Mais y a-t-il chez ces enfants «différents» l'envie de montrer ce qu'il font? D'autant qu'ils se retrouvent sur un vrai plateau. Une troisième personne associée à cet atelier joue ce rôle de «spectateur», de regard extérieur: la psychanalyste Trees Traversier est présente à chaque séance, mais physiquement en dehors de l'aire de jeu.**

**NM :** *Les enfants savent qu'ils sont vus tout le temps . Ce regard est très important, particulièrement pour certains d'entre eux qui n'agissent qu'en fonction de celui-ci. Quant à envisager de montrer ce travail à des personnes extérieures, cela nous semble tout à fait hors de propos pour l'instant...*

**CR :** *Pour certains, tout regard extérieur peut être persécutant...*

**Dans cette expérience, il est difficile de mettre des mots sur ce que peuvent s'apporter les uns et les autres... car il n'est pas question ici de parler d'effets thérapeutiques, même s'il est évident que les enfants en tirent un «bénéfice».**

**Nicole Mossoux voit très clairement les enfants changer en quelques mois de temps au sein de l'atelier. Mais qu'en est-il hors de l'atelier?**

**Les éducatrices, qui vivent avec eux et qui les y amènent<sup>4</sup>, ont un double regard sur eux, et peuvent en**

---

<sup>2</sup> de jour, écoles d'enseignement spécial... en relation avec le Centre de Santé Mentale

<sup>3</sup> la Compagnie est souvent partie en tournée

<sup>4</sup> Elles assistent également à l'atelier mais de loin.

**tirer pas mal d'informations.**

*CR : Elles sont toujours étonnées de voir ce qui se passe ici dans ce cadre précis, extérieur à l'école.*

**Pour Nicole Mossoux, le fait de ne pas savoir comment tel enfant a passé sa semaine permet de vraiment s'ouvrir à l'instant présent, d'être tout à fait disponible un peu comme eux, lorsqu'ils arrivent. C'est un ailleurs pour nous aussi. Ces enfants viennent comme de nulle part, et on est totalement avec eux pendant une heure. Il y a de l'attirance, et aussi beaucoup d'amour, dans cette situation. Mon premier rôle, c'est d'entourer ces enfants dans leur pulsion gestuelle propre, infantine. De participer à leur gestuelle, de les stimuler, mais surtout de les encadrer.**

*CR : Un peu à la manière d'une mère ?...*

**Pour Claire Renoy, l'expérience de l'atelier de danse n'a rien à voir avec celle en thérapie de médiation corporelle où elle connaît beaucoup de choses de l'enfant, de tout ce qu'il y a en amont. «J'ai une observation très fine de ce que l'enfant est aujourd'hui et je sais où je veux aller. J'ai un objectif partagé avec lui et sa famille. C'est très dynamique et très systémique. Et dans le rapport que j'ai avec lui, je n'ai pas comme ici parfois le sentiment de faire quelque chose de beau, d'artistique. En thérapie de médiation corporelle, je joue avec les enfants, je joue pour eux, je ne joue pas en tant qu'enfant»**

**Faut-il pour autant multiplier ce type d'atelier? La question peut être posée. Il existe en effet au sein des institutions spécialisées des groupes de psychomotricités et diverses activités sont proposées aux enfants y compris de la danse. Ces institutions ont leur propre dynamique et leurs propres ateliers, ainsi que des gens formés pour les animer**

*CR : Cela n'a rien à voir avec ce qu'on fait! Leur permettre de travailler en groupe à l'extérieur de leur école, avec des artistes, est d'un ordre tout différent...*

**Nicole Mossoux souhaiterait que l'atelier soit mieux encadré et financé de façon autonome, parce qu'il n'est pas inscrit dans les missions premières de la Compagnie, ni dans les missions premières du Service de Santé mentale. C'est donc la disponibilité des personnes à l'intérieur de leur structure qui permet aux choses de se faire.**

**Un projet du même type est en train de s'élaborer, avec la danseuse Greet De Meurisse, encadré cette fois par le Cultuur Centrum Brugge.**

*NM : je voudrais que ce type de projet soit mieux reconnu, et mieux soutenu dans sa spécificité.*

Bruxelles mai 2005

## Conditions financières

Pour **1 atelier** - 1h avec 2 danseuses 150,00 €

Pour **2 ateliers** consécutifs - 2h avec 2 danseuses 210,00 €

Ces montants n'englobent pas les frais de déplacement

Le paiement s'effectue sur le compte de Névé asbl qui rémunère les prestations.

Pour plus d'infos sur nos ateliers et conditions (possibilité de prévoir 1 séance par mois sur l'année scolaire ou par semestre), nous vous invitons à contacter Elodie qui coordonne leur organisation.

La question financière ne doit pas constituer un obstacle et nous sommes prêts à collaborer pour trouver d'autres sources de subvention.

# Biographies

## *Nicole Mossoux*

Après une formation en danse classique et des études à Mudra, l'école de Maurice Béjart, **Nicole Mossoux** entreprend une remise en cause de ces acquis à travers les arts plastiques, la pratique du mouvement avec des amateurs, et l'approfondissement de techniques telles que l'Eutonie et le Tai-Chi. Elle rencontre en 1985 le dramaturge et metteur en scène Patrick Bonté, avec qui elle fonde la Compagnie de Théâtre-Danse Mossoux-Bonté, au sein de laquelle l'un et l'autre conçoivent des projets en alternance. Elle y est aussi interprète, notamment dans des solos comme *Juste Ciel*, *Gradiva*, *Twin Houses*, *Light !*, et *Kefar Nahum*.

Depuis 1999, à côté des laboratoires destinés aux professionnels de la scène, centrés sur le rapport du mouvement à la présence, à l'objet (avec Agnès Limbos), ou au costume (avec Colette Huchard), elle donne des ateliers de danse à destination des enfants autistes et psychotiques, en collaboration avec les psychanalystes Trees Traversier et Jean Florence. Elle a une pratique régulière du Yoga Iyengar depuis 2005.

La Compagnie Mossoux-Bonté développe des langages propres à l'expression d'une intimité, qui se nourrissent tant du théâtre que de la danse, et qui côtoient aussi la marionnette, les techniques de l'ombre, la musique. Elle réalise aussi des films et des interventions dans les gares, les lieux publics. Présentés dans plus de trente pays, ses spectacles explorent les zones troubles de la sensibilité, dans une étrange familiarité qui va à la rencontre de l'imaginaire du spectateur.

## *Elodie Paternostre*

Elle obtient le diplôme de pédagogie de l'expression corporelle à l'Institut de rythmique Jaques Dalcroze (2007, Bruxelles). Elle approfondit ses acquis en voyageant pour la danse et en travaillant pour la Compagnie « des pieds, des mains », compagnie de danse-théâtre incluant artistes et artistes déficients (Canada, 2008). Pendant deux ans elle suit les formations en danse-thérapie du centre IRPECOR (2009, France). Elle y renforce son apprentissage sur Laban, Barthenief, les Chaînes musculaires GDS<sup>®</sup> (des méthodes d'analyse du mouvement) et la relation corps et psyché.

Elle réalise des *vidéos danses* dans lesquelles elle s'exprime librement sur le monde qu'elle perçoit (*à voir sur Numéridanse et viméo*). Elle pratique la sculpture, le chant et le dessin qui élargissent ses portes d'entrée vers un monde sensible. Elle pratique l'Axis Syllabus : boîte à outils pour la danse contemporaine (entre autre), la capoeira régional : un art du mouvement, du rythme, du chant et du « vivre ensemble » et le Yoga Iyengar.

Elle propose des ateliers de danse créative et expression corporelle dans diverses structures notamment en humanités artistiques et académies (Huy, Louvain-La-Neuve, Rixensart, Schaerbeek). Elle s'adresse aussi bien aux enfants, qu'aux adolescents et aux adultes. Elle développe également des séances individuelles en privé ou pour des personnes rencontrant une détresse physique ou psychique. Depuis 2009, elle fait partie de la compagnie Mossoux-Bonté en tant que danseuse intervenante auprès d'enfants vivant avec des troubles du spectre autistique et placés en institution (Le Centre Orthogénique, le Ricochet, Le Courtil, Clairval).

Sa formation en *Accompagnement de l'enfant par la méthode des Chaînes musculaires GDS<sup>®</sup>* (2009, Bruxelles) complète ses acquis professionnels et l'amène à rencontrer le début de la vie et des bébés, en proposant les Voyages dansés en crèche et Voyages dansés parents bébés avec Mathilde Laroque et Céline Verdan.

## *Virginie Verdier*

Elle danse depuis son enfance, elle a pratiqué la danse classique, les claquettes, le modern jazz, le funk, la danse contemporaine et la danse africaine. Elle cherche sans cesse à s'enrichir par différentes techniques telles que le contact improvisation, l'improvisation libre et l'axis syllabus. Elle profite de ses nombreux voyages pour s'ouvrir à la dimension inter-culturelle de la danse.

Sa formation en ergothérapie l'amène à associer la danse à la dimension de la santé.

Elle danse pour « Musique et Espérance » dans les milieux hospitaliers. Elle participe à des ateliers de danse pour enfants autistes avec la Compagnie Mossoux-Bonté.

Elle a créé un spectacle multi-sensoriel intitulé « Plumes et cannelle » mêlant danse, musique, chant,

destiné à des personnes âgées fragilisées en milieu de soins. Elle danse aussi dans le cadre de concerts méditatifs sur le son des bols chantants d'Ariane Cheseaux.

Elle se passionne pour l'association du mouvement à la création vidéo. Elle a fait partie en tant que danseuse et chorégraphe de la création « Libres associations... Endorphine » du collectif AcetyletCo. Elle explore les facettes possibles d'une rencontre entre le mouvement, la musique et la voix. Elle a participé aux concerts des groupes Bix Médard, Neven et DBBBX.

Elle cherche à sortir la danse hors des murs, ouvrir les frontières et les esprits. Elle fait partie du collectif "En Transit" qui questionne la dimension du mouvement féminin dans l'espace urbain. Elle crée avec Stéohane Larçon la Cie Elliptic pour explorer la rencontre entre la danse, la musique contemporaine et le chant grégorien.

### ***Fré Werbrouck***

Historienne de formation, formée en gestion culturelle et en nouvelles pratiques philosophiques, Fré Werbrouck a suivi un cursus en danse à la Merce Cunningham school à New-York et également auprès de Françoise Fontigny, Gerald Otte, Viola Farber, Carroll Brown, Alphonse Goris, Johanne Leighon, Marie-Anne Schotte, Angélique Wilkie. Elle enseigne la danse contemporaine et l'improvisation depuis 1990 à divers publics (enfants, adolescents, adultes, futurs enseignants, comédiens, personnes atteintes d'un handicap, ...). Actuellement, elle donne des ateliers de danse à l'école au sein d'ékla (asbl développant des projets d'art à l'école) notamment dans des classes d'enseignement spécialisé, elle anime avec Elodie Paternostre, au sein des *Enfants du jeudi*, des ateliers pour personnes atteintes d'autisme et développe ateliers de danse créative pour adulte ainsi que des ateliers qui mêlent art et philosophie.

Depuis 1994, elle chorégraphie plusieurs spectacles au sein de la Cie D'ici P. Ses dernières créations font partie des Variations sur l'immobile, série de quatre solos féminins qui tournent en Belgique et à l'étranger. Elle réalise avec Frédéric Dumont des courts métrages, met en place avec Eve Giordani et Claire Farah des installations multidisciplinaires sur la question du processus de création et l'expérience du temps de la recherche. En tant que chorégraphe, elle assiste des réalisateurs et metteurs en scène (Michel Bernard, Olivier Masset Depasse, ...). Elle est également conseillère artistique pour d'autres chorégraphes (Mike Alvarez, Antia Diaz, Marielle Morales, German Jauregi, ...). Elle collabore avec Gabriella Koutchoumova au Pôle de Recherche Chorégraphique basé à Huy et dans ce cadre organise et anime les Fenêtres sur la recherche aux Brigittines. Fré Werbrouck est accompagnée par le Grand Studio, accueillie en résidence par la Cie Mossoux-Bonté.

### ***Trees Traversier***

Psychologue, psychanalyste (études universitaires à Gand et Paris VII)

A travaillé avec des jeunes malades mentaux à St Germain-en-Laye, où elle a mené un projet sur place avec une danseuse, avec des instruments de musiques et un peu de danse.

Elle a travaillé 9 ans dans un service psychiatrique infantile (des enfants de 3-18 ans), à Bruges, St Lucas Ziekenhuis. A dirigé pendant quelques années un groupe de théâtre avec les adolescents en psychiatrie.

Travaille en tant que psychothérapeute et psychanalyste pour enfants, ado, adultes, mi temps en privé, mi temps au centre Rivage den Zaet

Pendant 4 ans a été coordinatrice d'un centre de guidance à Ostende

Membre depuis longtemps de l'Ecole Belge de Psychanalyse

Membre de Psychanalyse et Culture (en Belgique néerlandophone et aux Pays-Bas)